



Archives Husserl UMR 8547

**Séminaire de la revue de phénoménologie Alter**  
**Troisième Journée d'Étude "Les âges de la vie"**

sous la responsabilité de Marion Bernard et de Natalie Depraz

**Samedi 25 Novembre 2023**  
**10h00-12h30 / 14h30-17h**

**École Normale Supérieure de Paris**  
**45 rue d'Ulm**  
**salle Lettres 3, 2ème étage**

**Programme**

**MATINÉE**

**10h30 - Michaël Fœssel (école Polytechnique) : « Être enfant avant que d'être homme ? », Le transcendantal et l'enfance »**

**11h30 - Casimir Lejeune (Université Côte d'Azur) : « L'enfance et la phénoménologie, une rencontre manquée ? »**

**APRÈS-MIDI**

**14h30 - Annabelle Dufourcq (Radboud University) : « Devenir Sage ? Savoir viscéral et savoir symbolique »**

**15h30 - Xinqu Wendy ZHU (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) : « Le dessin d'enfant et la perception originaire : une perspective merleau-pontienne, 1949-1950 »**

*Résumés :*

*Casimir Lejeune* – D'après Giorgio Agamben dans *Enfance et histoire*, c'est en occultant l'enfance de l'homme, ce principe transcendantal qui le voue à l'histoire et à la vérité, que Husserl aurait manqué, en privilégiant la subjectivité transcendantale, le problème de l'expérience originaire dans toute sa radicalité. Nous nous demanderons si ce reproche est bien fondé et si la phénoménologie a bien manqué l'enfance. Nous tenterons de montrer que ce concept d'enfance peut légitimement faire l'objet d'une phénoménologie, à partir de textes d'Husserl et de Merleau-Ponty, qui fournissent des outils philosophiques permettant de l'envisager comme un âge de la vie en un sens empirique, une dimension oubliée par Agamben. Tout le problème sera alors d'essayer de maintenir ensemble ces deux accès à l'enfance, laquelle apparaît à la fois comme un âge empirique et un principe transcendantal, et de clarifier phénoménologiquement les rapports qu'elle entretient avec ces deux perspectives.

*Annabelle Dufourcq* - Face à la crise écologique contemporaine, l'expérience d'un conflit radical peut-être indépassable retrouve plus que jamais une place centrale dans nos existences. Bruno Latour a thématiqué cette séparation en mettant en avant l'impossibilité d'un dialogue entre Greta Thunberg et Donald Trump.

Ces deux figures extrêmes brouillent les repères traditionnels qui ordonnent puérité et maturité,

émotion et raison. Cependant cette structure n'est pas symétrique : le discours écologique doit prendre aujourd'hui la forme d'une prière et demeure largement inaudible auprès de ceux qui ont le pouvoir. En tant que discours mineur le discours écologique, bien qu'étayé par des recherches scientifiques rigoureuses et convergentes, se trouve dans une relation conflictuelle avec le langage même et en ce sens, doit puiser dans un savoir viscéral qui trouve mal son chemin dans le champ symbolique.. Il est par exemple un discours ambigu selon lequel l'humanité est à la fois partie intégrante de la nature, jamais séparée d'elle sinon de façon illusoire, et aussi source de destruction de la nature, de sorte que paradoxalement, d'une part, la nature semble se détruire elle-même et, d'autre part, l'idée même d'une nature ou d'une terre univoque qui reste à sauver nous échappe.

L'incommunicabilité écologique comme structure empirique contemporaine peut-elle être dépassée dans une perspective transcendantale ? Peut-on trouver, entre les perspectives prétendument irréconciliables, sinon une continuité – s'il apparaît qu'il s'agissait au fond d'un simple malentendu superficiel – au moins une dialectique et une structure de libération dans une approche de phénoménologie génétique et critique.

Pour ce faire je proposerai une lecture phénoménologique de *Bearing the Word* de Margaret Homans. Homans définit le péché originel du savoir symbolique comme le choix patriarcal de définir « devenir sage » et « devenir adulte » comme « se séparer, séparer et articuler ». Dans une perspective d'inspiration lacanienne et à partir d'une réflexion sur la maternité, Homans voit dans ce processus de séparation un ensemble d'injonctions genrées. Mais cette théorie laisse ouvertes plusieurs questions que je propose de reprendre à partir d'une approche transcendantale critique: 1) dans quelle mesure aurions-nous affaire ici à une structure socio-politique contingente ? 2) Est-il possible d'envisager une pensée et une société fondées sur un savoir de la non-séparation ? 3) Peut-on articuler savoir symbolique et savoir viscéral ?

*Wendy Zhu* - Pour la plupart des études philosophiques, l'enfant est généralement considéré comme une phase « immature » de l'adulte, définie négativement par rapport à l'adulte. Cette position est âprement contestée par Merleau-Ponty, qui n'aspire pas à concevoir l'enfance comme « paradis perdu », mais à montrer fidèlement la structure singulière de l'expérience enfantine, et à explorer un nouveau vocabulaire qui affranchit la domination de la mentalité adulte. Les études que Merleau-Ponty porte sur le dessin d'enfant s'inscrit notamment dans ce sens. Dans notre intervention, nous examinerons comment Merleau-Ponty se positionne par rapport à plusieurs théories typiques du dessin d'enfant (par exemple les conceptions de Georges-Henri Luquet et des psychanalystes), comment un tel traitement lui permet de mettre en lumière la portée philosophique de ce sujet, et finalement, pourquoi, selon lui, une véritable compréhension de l'enfant est essentielle pour comprendre notre existence en général.